

à Londres, cette proportion est de 1 sur 5 ; et si l'on met de côté les classes riches, la proportion est de 1 sur 3, c'est-à-dire qu'un tiers de la population de Londres en dehors des "heureux" de ce monde, vit dans le paupérisme, dans la pauvreté la plus abjecte. Le cardinal Vaughan ne craint pas d'affirmer que cet état de choses est le résultat direct de la prétendue Réforme. (*La Vérité*, de Québec, 30 septembre 1899.)

A côté de ces renseignements et pour corroborer l'opinion du cardinal anglais, écoutez ce que disait un protestant au congrès de Bruxelles en 1856 :

« Avant la Réforme, le paupérisme n'existait pas en Suisse, ce qui, sans aucun doute, doit être attribué à l'organisation de la Société religieuse, qui, tout en favorisant la mendicité, empêchait cependant, au moyen des aumônes de l'Eglise, que le peuple ne tombât dans la misère. Quand la réforme eut amené avec elle la sécularisation des biens ecclésiastiques, il arriva chez nous ce qui arriva en Angleterre. La Diète décida que chaque canton, en qualité d'Etat, se chargerait du soulagement de ces propres pauvres : on créa ainsi un droit pour les pauvres et un droit pour l'Etat. Depuis lors, le paupérisme a été la grande plaie de la Suisse, surtout du canton de Berne. Eh bien ! à côté du canton de Berne se trouve le Jura, moins riche que Berne, et cependant non dévoré par le paupérisme, à tel point que les députés du Jura à la Diète refusèrent toute espèce d'allocation ou de subside de l'Etat. *Gardez votre argent, dirent-ils, et vos lois, et laissez-nous nos pieuses habitudes.* Le contraste est étrange : c'est d'une part un pays catholique, peu industriel, peu fortuné, placé dans des conditions qui semblent rendre la misère inévitable, et ce pays ignore ce que c'est que le paupérisme : d'autre part, c'est un pays protestant, riche, souriant, favorisé de la nature, mais ruiné par le paupérisme. Il y a là un grand enseignement. »

Les chiffres fournis par le Cardinal Vaughan ont leur éloquence, écoutons maintenant quelques détails fournis par Robert Pashley, dans son travail « *The great world of London* » :

« Pendant la nuit, quand cesse le tumulte de la vie et que les boutiques s'obscurcissent, on voit ceux qui manquent de toit et les mendiants comme amoncelés l'un sur l'autre sur les bancs des *parks*, dans les niches des ponts et sur les planches des marchés. Là, sur les degrés d'une porte, se tient pelotonné quelque individu aux pieds nus, qui n'a pu mendier assez pendant le jour pour se procurer l'abri d'une nuit. Aux endroits